



ONISEP



décembre
2017
N°42

onisep

ORIENTATION ET DÉCOUVERTE DU MONDE PROFESSIONNEL



**INDUSTRIE,
FABRIQUER L'AVENIR**

MONDE PROFESSIONNEL

**LA MÉTALLURGIE,
INDUSTRIE DE DEMAIN**



Numéro réalisé avec le soutien de la
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



OCCITANIE

onisep

LE MAGAZINE DES MÉTIERS ET DES FORMATIONS EN OCCITANIE

LE RIOSQUE



Industrie, un secteur dynamique !

L'Insee définit l'industrie comme l'ensemble de toutes les activités économiques produisant des biens matériels destinés au marché. En Occitanie, l'industrie affiche une croissance continue, due en grande partie à la présence de l'industrie aéronautique.



Sommaire de l'enquête

Aéronautique et spatial, envollez-vous vers l'emploi ! p. 4
 Agroalimentaire, des opportunités d'emplois à saisir p. 6
 L'industrie numérique, Occitanie 4^e région ! p. 8
 L'industrie du bois, la filière durable ... p. 9
 Industrie nucléaire : la sécurité avant tout p. 10
 L'industrie automobile, un nouveau défi pour demain ! p. 11
 3 questions à... Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée p. 12

Le terme industrie vient du latin *industria* qui veut dire activité, habileté, intelligence, invention ; d'où la définition proposée : l'industrie est l'ensemble des activités humaines productrices en série de biens et de richesses par la transformation des matières premières et par l'exploitation des sources d'énergie. Les préjugés liés aux métiers industriels ont encore la vie dure. Aujourd'hui les femmes ne représentent que 28 % de l'emploi industriel. Pourtant, il s'agit d'un secteur au sein duquel elles ont toute leur place ! L'industrie a besoin de jeunes talents, à tous les niveaux de qualification. Ces emplois requièrent une formation technique et technologique conjuguée avec de réelles aptitudes à l'innovation et au travail d'équipe. Ces savoir-être sont essentiels dans les métiers de l'industrie.

L'INDUSTRIE OCCITANE SE PORTE BIEN !

7^e région industrielle de France avec 6,9 % de l'emploi national, l'Occitanie est l'une des régions la moins impactée par la désindustrialisation du pays. Elle affiche, depuis 2001, une croissance continue, due en grande partie à la présence de l'industrie aéronautique. En termes d'emploi, après une longue traversée de 5 années de décroissance, la tendance s'inverse en 2016, l'industrie enregistre, enfin, une stabilisation. Ce renversement est expliqué notamment par le dynamisme de l'industrie agroalimentaire (+ 3,2 % sur un an). Selon une étude de l'Urssaf parue en juillet, cette tendance est confirmée au 1^{er} trimestre 2017. L'industrie, en Occitanie, rassemble alors 13 % de la totalité des effectifs. Un secteur dont 25,2 % des emplois se concentrent dans la fabrication de matériels de transport.

7^e
 Occitanie, 7^e région industrielle de France avec
6,9 %
 de l'emploi national
 Source : laregion.fr

ZOOM SUR LES MÉTIERS EN TENSION

Les domaines de l'aéronautique et du spatial ainsi que l'industrie agroalimentaire recensent les métiers les plus recherchés par les employeurs : conducteur d'équipement d'usinage ou de production alimentaire, ajusteur et monteur de fabrication, manager et ingénieur études, recherche et développement industriel... Les demandes liées à la métallurgie (chaudronnier, soudeur...) peinent, elles aussi, à être satisfaites. Dans certaines activités industrielles (mécanique, métallurgie, agroalimentaire, industrie pharmaceutique), les postes difficiles à pourvoir sont principalement ceux d'experts nécessitant une forte expérience dans le domaine. De même, les cadres, surtout expérimentés, restent très recherchés. Des compétences en management d'équipes leur sont régulièrement demandées.

QU'EN EST-IL DE LA STABILITÉ DE L'EMPLOI ?

Le fréquent recours à l'intérim fait chuter la part des emplois proposés en CDI. Néanmoins, l'industrie propose des perspectives de reprise d'emploi plus importantes que dans les autres secteurs en Occitanie. La Haute-Garonne concentre 36 % des emplois diffusés, toutefois c'est dans le Lot que la part des métiers de l'industrie est la plus forte.

UNE INDUSTRIE EN PLEINE MUTATION !

Pour la France, le réel défi d'aujourd'hui est l'innovation. La production de masse étant révolue, elle s'oriente vers l'hyperpersonnalisation des produits. Comment rester compétitif en diversifiant la production ? En faisant la part belle au numérique !

MAIS QU'ENTEND-ON PAR NUMÉRIQUE ?

Les usines se sont équipées de capteurs capables de collecter de grandes quantités de données qu'il faut pouvoir analyser pour les rendre utilisables (Big data). La multiplication des imprimantes 3D permet désormais la fabrication de pièces en série, quels que soient les matériaux. L'intelligence artificielle trouve aujourd'hui toute sa place dans l'industrie. Elle permettra en outre d'optimiser encore un peu plus la fabrication en analysant les données en temps réel comme par exemple en minimisant les chutes lors de découpes laser. Les **cobots**, robots collaboratifs, travaillant en toute sécurité à côté de l'homme, favoriseront la diminution des tâches répétitives. Par exemple, le cobot apportera, grâce à un système de ventouses, les cartons que l'employé palettisera. Les chaînes d'approvisionnement pourront être fluidifiées en identifiant rapidement le fournisseur le plus proche de l'usine possédant les pièces nécessaires en temps réel et à moindre coût. Les robots connectés serviront aussi à ajuster les gestes des opérateurs en modifiant la vitesse, la rotation ou encore l'angle d'exécution. La transformation est enclenchée mais elle soulève des questions sur la réorganisation de l'existant dans les industries ainsi que sur les moyens financiers. Une des pistes envisagée serait d'embarquer tous les sous-traitants dans l'écosystème que les grands groupes sont en train de bâtir.

Sources
 Tendances Occitanie mai 2017, Banque de France
www.emploiir.com/actualites/le-secteur-industriel-en-occitanie_4117.php
 APEC, Les métiers cadres en tension, une approche territoriale.
 Statistique Pôle emploi mars 2017.

Célia Perrin ■

Les compétences

Dans l'industrie, quelles sont les compétences recherchées par les employeurs lorsqu'ils embauchent ? Cette question, essentielle pour Pôle emploi, trouve sa réponse dans une enquête publiée en juin 2016.

Les petits établissements de l'industrie recherchent avant tout la polyvalence et la capacité d'adaptation. Les établissements de plus de 20 salariés accordent davantage de poids à l'expérience.

Polyvalence et capacité d'adaptation

La polyvalence et la capacité d'adaptation sont attendues avant tout dans les petits établissements de l'industrie (ainsi 80 % des établissements de moins de 5 salariés le citent dans les trois premiers critères contre 64 % dans l'ensemble des établissements). En effet, dans nombre de petits établissements, les salariés sont plus souvent amenés à avoir des tâches et des fonctions multiples. Chez ces mêmes employeurs, la formation apparaît moins comme un critère prédominant.

Expérience

La plupart des établissements de plus de 20 salariés accordent un poids important à l'expérience. Ceci est particulièrement prononcé dans l'industrie, hors industries agroalimentaires (67 % contre 60 % dans l'ensemble des établissements), la construction (79 %), le commerce de gros (68 %), les transports (70 %), la santé, action sociale (67 %) et les autres services (69 %). Ces mêmes activités qui sont moins en contact avec le public estiment a contrario le relationnel comme critère plus secondaire.

Motivation, disponibilité

Plus de la moitié des établissements citent ces critères parmi les trois premiers.

Relationnel, présentation

Dans les activités de travail où le contact avec le public n'est pas essentiel, faire preuve d'un bon relationnel et avoir une bonne présentation sont jugés moins prioritaires.

Éclairages et synthèses n°22, juin 2016, Pôle emploi <http://bit.ly/2zzY3RV>

Sophie Salvadori ■

Aéronautique et spatial, envolez-vous vers l'emploi !

La France, deuxième puissance aérospatiale du monde avec 3 entreprises dans le top 20 des plus grands acteurs du secteur, ne compte pas perdre ses parts de marché ! Et elle embauche, filles et garçons.

En France, le cabinet d'audit Deloitte a présenté le 9 mars 2017 un état des lieux du secteur. Pascal Pinchemin, responsable du secteur aérospatial et défense, a annoncé : "tous les voyants sont au vert". L'industrie aéronautique, c'est 347 milliards de dollars de chiffres d'affaire en 2016 avec une croissance attendue de 2 % pour 2017. La hausse du trafic aérien, le renouvellement des avions pour respecter les normes environnementales et sécuritaires prévoient à l'aéronautique civile un bel avenir. De son côté, l'aéronautique militaire est renforcée par l'augmentation du budget de la défense. Cependant, l'exportation croissante de l'avion de chasse F-35 de Lockheed Martin (US) inquiète. Il faudra mettre l'accent sur l'innovation pour ne pas être dépassé.

ÇA BOUGE EN OCCITANIE !

L'aéronautique, c'est 86 000 emplois, 800 entreprises, 8 500 chercheurs, 400 laboratoires et 75 % des élèves-ingénieurs du secteur. La présence d'Airbus et d'un tissu très important d'entreprises sous-traitantes constitue un pôle de référence mondial. Une industrie en mouvement qui s'apprête à prendre une nouvelle direction : **cap sur le numérique !** Une aire de production et de réparation tournée vers le numérique s'annonce avec, entre autres, l'arrivée de l'imprimante 3D. Un réel défi pour les PME du secteur qui devront s'organiser pour faire face aux dépenses coûteuses. En 1998, aux croisées de l'Aveyron, du Lot et de la Corrèze, voyait le jour la Mecanic vallée qui visait à créer des synergies entre les entreprises de l'automobile, de l'aéronautique et de l'électronique. C'est aujourd'hui au tour de l'Ariège d'accueillir la Titane Vallée. Le 24 février dernier, à Mazères, a eu lieu l'inauguration

de la nouvelle usine du spécialiste européen de la fonderie de précision en titane, Taramm, partenaire reconnu d'Airbus et de Safran. Encouragées par la Région, d'autres entreprises aéronautiques comme MKAD la rejoignent en vue de développer une zone industrielle forte pouvant répondre aux nouveaux besoins de la filière. La dynamique ariégeoise est désormais lancée !

ET TRAVAILLER DANS L'AÉRONAUTIQUE ÇA VEUT DIRE QUOI ?

Avant qu'un avion parcoure le ciel, il y a quelques étapes... En premier lieu il faut le concevoir : c'est le travail des ingénieurs, dessinateurs et techniciens en électronique. Une fois conçu, vient l'étape de la fabrication en usine. Là, ce sont les chaudronniers, les ajusteurs-monteurs, les peintres ou les techniciens d'usinage qui interviennent et mettent en forme l'avion étudié. La production doit être optimale, rapide et le moins coûteuse possible, les ingénieurs et techniciens méthodes y veillent. Avant d'embarquer les passagers, il s'agit d'être sûr du produit fini, les ingénieurs et techniciens le mettent à l'essai. S'il passe toutes les épreuves avec succès, l'avion sera alors vendu en France ou à l'étranger. Grâce à leurs connaissances techniques, les ingénieurs d'affaires sont de bons conseils pour les clients. Les logisticiens se chargent d'organiser au mieux l'acheminement. Du CAP au bac + 8, tous les passionnés d'aéronautique y trouveront leur compte !

QUELS MÉTIERS RECRUTENT ?

Airbus, géant de l'aéronautique française, prévoit des embauches pour 2017-2018 : des ingénieurs



© Brigitte Gilles-della Lovde / Onisep

dont certains à profils spécifiques comme les ingénieurs en propulsion ou en optique et système satellite. L'augmentation de la production va favoriser l'embauche de peintres aéronautiques, mécaniciens et électriciens de piste, usiniers et techniciens, inspecteurs qualité d'essai pour répondre à des besoins à long terme. Mickael Butterbach, directeur emploi, formation et compétences évoque aussi « des besoins supplémentaires pour le secteur du digital, de la data science et de la cyber sécurité ». Usine nouvelle n°35520 15 juin 2017.

ACTUALITÉS : QUOI DE NEUF EN AÉRONAUTIQUE ?

LE BOURGET

Cette année s'est tenu pour la 52^e édition le salon biennuel du Bourget. 2017 a été qualifiée de "très bon cru" avec des carnets de commandes en hausse de 13 %. Les 4 premiers jours réservés aux professionnels ont permis de dégager 150 milliards de chiffres d'affaires, chiffre en hausse par rapport au dernier salon.

L'INNOVATION EN TÊTE !

Le Paris Air Lab, espace dédié à la recherche, à l'innovation et à la prospective, a permis à certaines start-ups d'enregistrer leurs premières commandes. Et « l'avion des métiers », forum pour l'emploi dans le secteur de l'aéronautique, a remporté un franc succès auprès des jeunes diplômés.

ET À TOULOUSE ÇA DÉMÉNAGE !

Latécoère réinvente son usine en la déplaçant en périphérie toulousaine, elle est reconnue comme « vitrine industrie du futur ». Voilà une entreprise qui a su prendre le virage industriel annoncé. Le projet est amorcé depuis le 13 juillet 2017 et devrait s'achever fin 2018. Cette usine hautement numérisée pour une production très automatisée permettra de réduire le temps de production et de gagner en flexibilité.

CÔTÉ FORMATION ?

LES CAMPUS DES MÉTIERS ET DES QUALIFICATIONS

En mars 2017 s'est tenue au lycée Saint Exupéry de Blagnac (31) la première assemblée plénière du Campus des métiers et des qualifications de l'aéronautique et du spatial. 80 personnes représentant le rectorat, la région, les organismes de formations, les laboratoires de recherche et les entreprises se sont réunies pour partager les objectifs du campus et s'engager ensemble dans une phase opérationnelle. Ce campus œuvre à l'insertion professionnelle et l'employabilité, vise à améliorer la lisibilité des parcours et l'attractivité des métiers et des formations ainsi qu'à développer l'ouverture à l'international. Voir aussi p. 23.

LE RÉSEAU ESPACE

En parallèle, l'académie de Toulouse a mis en place le réseau Espace, dont la mission première est de rendre visible le secteur spatial au niveau de l'éducation et sensibiliser les élèves à ce domaine. Il regroupe des établissements scolaires ainsi que des partenaires tels que l'observatoire de Midi-Pyrénées, la Cité de l'espace, Météo France, l'Université Fédérale de Toulouse, le Centre national d'études spatiales (CNES) et Science Animation Midi-Pyrénées. Le réseau propose des ateliers participatifs, animations en entreprise, formations auprès des enseignants, visites de sites comme le Pic du Midi ou même l'utilisation d'outils spécifiques comme le télescope robotisé Iris. Un site internet a aussi été mis en place pour favoriser les échanges et la mutualisation des informations concernant ce secteur.

<http://dafpic.ac-toulouse.fr/web/fr/134-campus-des-metiers-et-des-qualifications.php>

LE CAMPUS AÉROGERS

Le département du Gers consolide son activité aéronautique avec la création d'AéroGers. Ce nouveau campus de 2 000 m² sera dédié à l'apprentissage des métiers de l'aéronautique et de l'aéroportuaire. www.gers.cci.fr/actualites/nouveau-campus-aerogers.html

CAP SUR LE FUTUR : L'ÈRE DES DRONES ARRIVE !

C'est sur ce terrain de la récupération et de l'analyse des données que les drones vont faire leur grande entrée : start-ups, constructeurs de drones travaillent dans ce sens. Airbus vient d'ailleurs d'annoncer la création d'une société, Airbus Aerial, dédiée aux services par des drones. Il faudra encore quelques améliorations quant à l'allongement de la distance entre l'engin et son pilote. Mais imaginez le gain de temps pour une compagnie d'assurance possédant un ou plusieurs drones qui devra évaluer les dégâts causés par une catastrophe naturelle. Avec de nouveaux postes à la clé d'opérateurs, l'émergence de ces outils augure l'entrée dans une nouvelle ère industrielle.

EN SAVOIR + ET SOURCES

Les métiers de l'aéronautique et du spatial, collection Parcours Onisep
L'industrie aéronautique et spatiale, collection Pourquoi pas moi, Onisep
<http://librairie.onisep.fr>
Usine nouvelle aéronautique
www.usinenouvelle.com/aeronautique
Usine nouvelle, *La parole à Airbus*
www.usinenouvelle.com/airbus
Sciences et avenir le 11/03 : 2017 Data
<https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/data>
Les chiffres-clés de l'aviation et de la défense
www.aeromorning.com/blog/bilan-2016-perspectives-marche-aerospacial-defense-selon-deloitte

L'AÉRONAUTIQUE EST UN SECTEUR D'HOMMES

FAUX ! La parité n'existe pas encore dans le secteur de l'aéronautique, mais les femmes ne sont pas pour autant exclues. Elles représentent actuellement dans tout le secteur de l'industrie 28 % de l'emploi industriel, un chiffre qui croît progressivement. On les retrouve notamment dans les emplois qualifiés.

Une tendance qui devrait évoluer avec la démocratisation de la gente féminine dans les écoles d'ingénieurs !

Célia Perrin ■

Industrie nucléaire : la sécurité avant tout

Le nucléaire reste une industrie de premier plan. Et la sécurité nucléaire tout autant. Des formations en radioprotection existent, pour ne rien laisser au hasard.

Entretien avec Laurence San Felice, responsable des formations de techniciens et techniciens supérieurs en Radioprotection à l'INSTN (Institut national des sciences et techniques nucléaires) de Cadarache (13), chez nos voisins des Bouches-du-Rhône.

"À l'INSTN, nous proposons deux diplômes, le titre professionnel Technicien en radioprotection et le BTS Contrôle des rayonnements ionisants et application des techniques de protection, CRIATP. Le titre de technicien en radioprotection existe sur Cadarache en alternance et sur Cherbourg en formation initiale. Le BTS se prépare sur Cadarache et Thionville en alternance. Nous formons des techniciennes, techniciens en radioprotection ; des personnes qui ont en charge la sûreté radiologique des personnes et des installations, dans des sites de production d'EDF ou d'Areva, des centres de recherche comme ceux du CEA, ou même dans le médical. Dans tous les endroits où il y a des rayonnements ionisants, il faut un radioprotectionniste qui va être garant de la sûreté des personnes et des installations."

LA SÛRETÉ NUCLÉAIRE, UN ENJEU FORT

"Le métier de radioprotectionniste est réglementaire. Avant, les grands donneurs d'ordres, CEA, Areva, EDF par exemple, assuraient toute la radioprotection, y compris de la personne qui venait leur faire une soudure. De nos jours, chaque entreprise doit avoir un radioprotectionniste dans son personnel qui va discuter avec le radioprotectionniste de l'exploitation, qui lui a la vision globale de l'installation. De fait, l'entreprise ne peut pas fonctionner si elle n'a pas de radioprotectionniste. On ne peut pas se passer de ce métier."

UN MÉTIER TRÈS PEU CONNU

"Nos formations sont très bien reconnues par les industriels, et les taux d'insertion de nos diplômés en radioprotection sont excellents. À l'heure actuelle, je reçois des offres d'emploi que l'on ne peut pas

pourvoir parce que les titulaires de ces diplômes ont déjà leur travail ! Ils finissent leur contrat fin août et en septembre ils sont tous embauchés ! Mais nous avons des difficultés à recruter des candidats. Cette année 15 étudiants ont préparé le titre professionnel et autant dans le BTS. Or, je pourrais en former 25 par diplôme et par an parce qu'il y a beaucoup d'offres d'emploi à pourvoir ! Plus de 50 % de nos alternants ont un CDI pour démarrer."

APRÈS UN BAC S, STI, STL OU UN BAC + 2, POUR LES FILLES COMME POUR LES GARÇONS

"Au moins jusqu'à l'année 2016-2017, nos formations ne figuraient pas sur la plate-forme d'inscription dans le supérieur, APB, ce qui explique en partie que nous ne sommes pas suffisamment connus [NDLR Consultez le site de l'Onisep www.onisep.fr et celui du ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation www.enseignementsup-recherche.gouv.fr pour les modalités pratiques 2018 d'affectation dans l'enseignement supérieur].

Le titre se fait en un an après un bac S, STI ou STL. C'est un titre de niveau IV qui mène à un bac + 1. Le BTS a été créé en 1962, l'INSTN en a la complète maîtrise. Il est particulier parce qu'il se fait en 1 an, après un bac + 2 scientifique. Bien qu'au format licence pro, il a conservé sa dénomination de BTS ! Nous avons cette année 5 filles dans la promo des BTS. Et l'an dernier, 100 % de réussite à l'examen. Pour les élèves en situation de handicap, c'est le médecin du travail de l'entreprise qui se prononcera sur leur capacité ou non à intégrer l'entreprise."

SALAIRES ET PERSPECTIVES D'EMBAUCHE AU TOP !

"Un jeune titulaire d'un bac STL et du titre pro va être embauché aux alentours de 1 800 à 2 000 euros nets par mois. Et sans compter les astreintes qui sont payées. On voit des techniciens qui, avec leurs astreintes, ont des salaires qui avoisinent ceux d'un ingénieur avec expérience."

DES ACTIVITÉS VARIÉES POUR MAÎTRISER LE RISQUE

"Le radioprotectionniste intervient à tous niveaux. En amont il définit les risques de chaque poste de travail de l'installation. Quels vont être les moyens de s'en protéger ? Comment adapter chaque poste de travail et les équipements de protection de la personne qui doit intervenir ? Il a aussi un rôle de communicant envers le chef de l'installation. C'est un métier très complet, technique, de la prévention à la surveillance et jusqu'à l'incident."

EN ALTERNANCE

"Le rythme de l'alternance est de 1 mois à l'école et 1 mois en entreprise. Dans l'école, il y a des logements étudiants à proximité, gérés par Habitat Pluriel, et une cantine pour manger midi et soir. Parfois, quand l'entreprise est éloignée de Cadarache, elle propose à l'alternant des aides financières pour son logement."

Retrouvez la suite de l'interview sur onisep.fr/montpellier > Se former dans ma région

L'Institut national des sciences et techniques nucléaires (INSTN) est un établissement d'enseignement supérieur et un organisme national de formation, administré par le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA). www-instn.cea.fr

Sophie Salvadori ■

L'industrie automobile, un nouveau défi pour demain !

L'industrie automobile regroupe constructeurs et équipementiers automobiles et industries sous-traitantes ou fournisseurs de ces premiers : chimie, caoutchouc, verre, équipements mécaniques, électriques, etc.

En France, la filière automobile regroupe plus de 440 000 salariés, dont près de la moitié de constructeurs ou motoristes (près de 126 000 salariés), d'équipementiers (66 000) et de carrossiers ou aménageurs (19 000). Même si le secteur représente 16 % du chiffre d'affaires de l'industrie manufacturière, il traverse une période délicate : la production a encore reculé en début d'année. La baisse des commandes a essentiellement touché les marchés intérieurs. Les prix des matières premières ont augmenté alors que ceux des produits finis sont restés stables, creusant un peu plus les déficits. Aujourd'hui, l'industrie automobile doit faire face à une transformation de la demande, une augmentation de l'exigence et une volonté de consommer plus responsable.

AU REGARD DE CETTE ÉVOLUTION, ELLE SE DOIT D'INNOVER !

D'une part, elle devra agir sur les performances des véhicules de demain : plus sécurisants, plus environnementaux et plus communicants pour répondre aux attentes des consommateurs. Des solutions devront être trouvées pour réduire les consommations, diversifier les sources d'énergie et mettre à profit les évolutions technologiques, notamment en matière de connectivité et d'autonomie. Il y aura donc du travail dans la recherche ! D'autre part, pour être plus compétitive, l'industrie automobile devra produire mieux (maîtrise de la qualité, recyclage, limitation de l'impact environnemental), moins cher (maîtrise des coûts) et plus vite (maîtrise des délais).



QUOI DE NEUF EN OCCITANIE ?

Des perspectives d'emplois moyennes pour 2017 qui se concentrent sur Toulouse, Montpellier et Perpignan. Un secteur très genré comme sur l'ensemble de la France avec seulement 3 % de femmes, et vieillissant, avec une majorité d'actifs de plus de 49 ans. Un emploi stable avec 95 % de temps complets, même si l'emploi en intérim s'est accentué ces dernières années, permettant de palier rapidement les baisses d'activité rencontrées. L'Occitanie est forte de sa **Mécanic Vallée**, petit eldorado rural. S'étendant de l'Aveyron à la Corrèze, cette enclave industrielle accueille plus de 200 entreprises de la mécanique automobile et de l'aéronautique qui prospèrent, innovent et créent des emplois. Un pari réussi qui a relancé l'emploi : l'Aveyron affiche moins de 8 % de taux de chômage. La formation aussi y a trouvé son compte : le lycée Champollion de Figeac attire aujourd'hui de plus en plus de jeunes de la région. En 2017, il propose une nouvelle offre d'apprentissage aux métiers de la productique comme le bac professionnel Technicien d'usinage.

D'autres grandes entreprises sont implantées dans le paysage régional comme Continental, qui possède trois sites autour de Toulouse. La recherche et l'innovation y ont aussi toute leur place avec la présence de Nogaropôle spécialisé en Formule 1 et Primes, mécatronique de puissance et gestion de l'énergie. Enfin, LAAS-CNRS compte 650 personnes qui travaillent sur des projets coopératifs liés à l'automobile et les composants de forte puissance adaptés aux véhicules hybrides et électriques. À noter, dans le domaine élargi de l'automobile, le centre de formation aux métiers (CFM, anciennement CFA) d'Ariège a ouvert à la rentrée 2017 un bac professionnel Mécanique automobile en 2 ans (post-CAP). Les apprentis se forment à l'entretien des véhicules hybrides, voitures électriques et autres évolutions de l'automobile.

SOURCES & EN SAVOIR +

Atouts métiers, La Dépêche <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1184>

Célia Perrin ■

La métallurgie, industrie de demain

attendus sur la
ique est pourvoyeuse
aux multiples
à l'UIMM Occitanie.

© Didier Cauducheau / Onisep

QU'EST-CE QUE LA MÉTALLURGIE ? QUELLES ACTIVITÉS RECOUVRE-T-ELLE ?

La « métallurgie » désigne des secteurs industriels à la pointe de l'innovation : médical, énergies, aéronautique, informatique, etc. Leur point commun ? L'utilisation de métal dans les produits fabriqués. Les entreprises industrielles de ces secteurs appliquent la convention collective Métallurgie, électronique et connexe et se fédèrent au sein de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM).

QUEL EST LE VISAGE DE CE SECTEUR EN OCCITANIE ?

En Occitanie, la métallurgie compte 4 000 entreprises et plus de 100 000 salariés. Hormis quelques gros donneurs d'ordre tels que Airbus en Haute-Garonne ou Areva dans le Gard, 95 % des entreprises ont moins de 50 salariés, ce qui est aussi le cas au niveau national. L'idée selon laquelle le tissu industriel en Occitanie est plus composé de plus petites structures qu'ailleurs est donc fautive.

QUELS SONT LES ACTIVITÉS LES PLUS REPRÉSENTÉES DANS NOTRE RÉGION ? LES MÉTIERS LES PLUS PORTEURS ?

Les secteurs les plus représentés sont ceux de la transformation des métaux à froid - métallurgie-produits métalliques / mécanique, matériels et équipements - avec 44 000 salariés ; l'aéronautique, spatial, défense avec 36 000 salariés ; et l'électrique, électronique et numérique qui comptent 15 000 salariés. Ils concentrent les besoins en recrutement : usieurs, régleurs, ouvriers de maintenance, soudeurs, chaudronniers, techniciens de production, process et maintenance.

Les profils les plus diplômés ou les plus expérimentés sont aussi recherchés dans l'ingénierie, les méthodes, le commerce.

QUELLES SONT LES PRÉVISIONS EN TERMES D'EMPLOIS AU NIVEAU RÉGIONAL ?

30 % des salariés de la métallurgie ont plus de 50 ans. Avec les départs massifs à la retraite - 402 186 salariés d'ici 10 à 15 ans - et l'émergence de nouveaux secteurs portés par le développement durable et les innovations technologiques, on prévoit plus de 100 000 recrutements par an sur la période 2015-2020. Pour 2017, entre 10 000 et 25 000 embauches étaient prévues en Occitanie. Près d'une sur deux aura été difficile à réaliser (Observatoire de la métallurgie). On constate par ailleurs une élévation des niveaux de compétences des salariés. Les titulaires de BTS, de DUT, sont prisés. Les employeurs ont des difficultés pour les trouver. De plus en plus de licences professionnelles sont préparées en alternance dans les entreprises qui sont très intéressées par les profils bac + 3.

COMMENT S'ORGANISE L'OFFRE DE FORMATION DE L'UIMM OCCITANIE ?

L'UIMM Occitanie dispose d'un réseau de 3 Pôles Formations : Adour, Haute-Garonne, Hérault. 2 000 apprentis s'y forment chaque année, et 85 % des diplômés trouvent un emploi dans les 6 mois. Les diplômes proposés en apprentissage vont du CAP au BTS. Toutes les filières sont proposées : usinage, chaudronnerie, électrotechnique, électronique, maintenance industrielle, informatique, dessin-études. On peut poursuivre en alternance sur des licences professionnelles.

Le CFAI Midi-Pyrénées prépare au diplôme d'ingénieur par apprentissage. Les pôles Formations investissent massivement dans le numérique pour préparer les apprenants aux mutations que va connaître l'appareil de production des entreprises.

QUELS SONT LES DÉFIS DU FUTUR QUE LE SECTEUR DEVRA RELEVER ?

Les entreprises de la métallurgie ont plusieurs défis à relever pour rester compétitives. Un défi générationnel : développer leur attractivité pour attirer les jeunes. Il faut faire savoir que **la métallurgie propose des perspectives de carrière, avec plus de CDI et des rémunérations plus élevées qu'ailleurs.** Elles doivent aussi se structurer pour se développer et être plus fortes. Cela passe par la recherche de solutions de financement et l'adaptation aux mutations technologiques liées à la révolution numérique. C'est le grand chantier de l'industrie du futur dans lequel l'UIMM Occitanie est très fortement impliquée. Elle ne travaille pas seule, mais selon les problématiques, développe des partenariats, notamment avec l'Éducation nationale, l'Enseignement supérieur, le Conseil régional, la DIRECCTE.



https://uimm.fr/region_uimm/occitanie/

Audrey Coster ■

Voir glossaire page 24.